

11^{ème} dimanche du temps ordinaire

(Mc 4, 26-34)

Dans notre monde du numérique, où pour accéder aux informations dont nous avons besoin il suffit d'aller voir ce qu'on dit sur Wikipedia, les paraboles de Jésus semblent quelque chose décidément démodé. On dit que pour accéder à la vérité on a besoin d'idées claires et distinctes (confer Decartes), et pas de contes pour enfants, telles les paraboles.

C'est bizarre donc de constater que le plus grand théologien (et philosophe aussi) de l'histoire, Jésus de Nazareth, parlait habituellement aux gens en paraboles : « *Il ne leur disait rien sans paraboles* ».

Pourquoi Jésus parlait-il en paraboles, et pas d'une manière plus claire et distincte ? Parce que pour entrer dans le mystère du règne de Dieu il faut être comme les enfants : « *Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.* » (Mt 18, 3).

Un de qualités des enfants, en fait, est la curiosité face à la réalité qui les entoure. « Qu'est-ce que c'est ça, maman ? ». Votre réponse ne pourra pas arrêter la curiosité de votre enfant, qui aussitôt vous demandera : « Et à quoi ça sert, maman ? », Et après votre deuxième réponse, très claire et distincte, il répliquera : « Et pourquoi il est comme ça, maman ? », et ainsi de suite. C'est un peu comme la chaîne de St. Antoine, qui ne s'arrête jamais. À vrai dire, la longueur de la chaîne de vos réponses dépendra de la largeur de votre patience, jusqu'au moment où vous direz à votre enfant : « Ça suffit, c'est comme ça, parce que c'est comme ça. Un point, c'est tout ! ». Il n'y a rien à dire, c'est une idée décidément très claire et distincte...

La raison pour laquelle Jésus utilise les paraboles pour parler du règne de Dieu, c'est donc de susciter notre curiosité,

à savoir de réveiller le désir de se mettre en route pour découvrir, petit à petit, le mystère des choses divines.

St. Paul, dans la deuxième lecture, nous a rappelé qu'ici-bas : « *Nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision* ». Et du coup pour accéder au mystère de Dieu, il faut mettre toute notre confiance en Jésus, et s'adapter à sa manière de prêcher, en se laissant entraîner dans le monde dévoilé par ses paraboles. Alors, allons-y !

Les deux petites paraboles d'aujourd'hui pourraient être nommées les paraboles de la stupeur ! D'abord la stupeur du mystère de la germination d'un épi de blé. C'est vrai qu'aujourd'hui si tu vas sur Internet tu peux trouver l'explication en détail de tout le processus, photos incluses, et voilà le mystère de la germination est résolu. Mais, le but de Jésus n'est pas de donner des leçons d'agronomie, mais d'approcher les hommes au règne de Dieu.

Par cette première parabole Jésus veut nous révéler que le règne de Dieu est quelque chose qui se développe d'une manière visible et à la fois invisible aux yeux des hommes. L'homme, en effet, jette la semence sur la terre, mais après, il n'a plus le pouvoir de savoir ce qui se passe dans la terre. Pour lui c'est un mystère insondable. Il doit seulement attendre. Après, tout à coup, il voit pousser un petit germe qui va produire un merveilleux épi de blé, et il se réjouira de son fruit.

Et voilà le message divin qui se cache dans cette petite parabole : il faut humblement accepter de ne pas tout comprendre la façon d'opérer de Dieu dans le monde. Cela fait partie du mystère de Dieu. En ce cas-là il faut arrêter la chaîne de St. Antoine, en demandant à Dieu de façon obsédante : « Et pourquoi ceci ? Et pourquoi cela ? Je ne comprends pas tout, mon Dieu ! ». Mon enfant, c'est normal de ne pas tout comprendre, car tu n'es pas Dieu !

Il faut avoir confiance en lui et se contenter de collaborer à son œuvre du salut, en faisant avec fidélité notre petite partie

de travail, la partie qui nous est visible : jeter la semence et attendre les développements invisibles qui tombent dans le domaine divin (« *Nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision* »).

La deuxième parabole, étroitement liée à la première, appelle encore une fois à la stupeur. Comment est-il possible qu'un petit grain de moutarde, qui paraît presque invisible aux yeux humains, puisse produire un arbre si grand ? Même ici on retrouve la dialectique du visible et de l'invisible. En fait, les yeux humains voient seulement la très minuscule dimension extérieure du grain de moutarde, mais ils ne sont pas capable d'apercevoir son énorme potentialité qui se cache à l'intérieur.

Encore une fois, avec le récit de cette deuxième petite parabole, Jésus nous invite à avoir confiance dans la puissance de Dieu. Une puissance dont nous n'avons pas encore, peut-être, une pleine conscience.

Mais, finalement, c'est quoi la semence de blé qui produit la merveilleuse moisson ? C'est quoi le grain de moutarde qui produit un arbre énorme ? Que représente la tige du grand cèdre de la première lecture, que Dieu va cueillir au sommet de sa ramure et qu'il va planter sur une montagne très élevée, et qui deviendra un cèdre magnifique ? Ce sont toutes des images qui nous parlent de Jésus et de la grâce du salut qu'il a apportée dans le monde.

C'est la puissance de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie et des autres sacrements. Une puissance qui se déroule toujours dans la dynamique du visible et de l'invisible. C'est quelque chose qui apparemment se présente modeste, mais qui révèle une puissance et une fécondité inimaginable, qui nous étonne. On voit des simples mots écrits, qui touchent et qui émeuvent invisiblement le cœur. On voit du simple pain, qui nourrit invisiblement l'esprit. On voit de la simple eau, qui purifie invisiblement les taches de l'âme.

Demandons à l'Esprit Saint de faire grandir notre foi, afin de pénétrer de plus en plus dans le mystère du règne de Dieu. En sachant que Dieu, dans l'invisible, fait toujours son boulot. C'est à nous d'attendre avec patience le résultat final de son œuvre, à notre grande stupéfaction !

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(14 juin 2015 – chapelle de capucins)